

## LA MAISON D'ABRAHAM À HÉBRON

F.-M. ABEL O. P.

(JERUSALEM)

LES traditions secondaires qui sont venues se greffer au sanctuaire de la sépulture des Patriarches à Hébron, telles que la déposition d'Adam et d'Ève, le transfert des ossements de Joseph et des autres fils de Jacob n'ont jamais été que des satellites autour de la mémoire du grand ancêtre, Abraham qui a fini par donner son nom à la ville d'Hébron, après l'avoir attirée auprès de son tombeau. Ainsi fera Lazare à Béthanie, lorsque son tombeau ou *Lazarium* aura groupé à son ombre les demeures de l'ancien village pour former la moderne *el-Azarîyeh*.

Encore fallait-il qu'Abraham jouît parmi ses descendants d'une primauté telle que la sépulture commune fût désignée par son nom. Sa prédominance incontestée s'affirme par le fait du vocable d'*Abramium* ou *Abrahamium* conféré au sanctuaire d'Hébron,<sup>1</sup> et qui suppose le grec *Ἀβραμίων* retrouvé d'ailleurs dans une inscription du Haram-el-Khalil, vocable formé sur le thème courant des dérivés désignant soit un tombeau (*Herodium, Lazarium*), soit un temple (*Tychaion, Marneion*), soit une forteresse nommée d'après son fondateur (*Alexandrium, Hyrcanium*).

*Abramium* s'imposait d'autant plus dans la circonstance qu'il comprenait ici non seulement la sépulture d'Abraham et son sanctuaire, mais aussi la résidence et la citadelle en quelque sorte du Patriarche et de ses descendants, d'après un développement de la tradition clairement indiqué par le *Livre des Jubilés* et dont saint Jérôme lui-même se fait le témoin.

<sup>1</sup> On trouve ce nom employé par les auteurs latins, Jérôme, Augustin, Eugippius, Pseudo-Eucher, Pierre Comestor etc.

## I

Il fut un temps où *Mambré* parut perdre son autonomie pour se fondre avec Hébron en vertu d'une étroite compréhension de l'expression «Macpélah en face de Mambré», vu qu'en réalité Macpélah se trouvait en face d'Hébron.<sup>1</sup> En fait, une Mambré distincte d'Hébron ne disparut jamais, puisque le *Livre des Jubilés* mentionne encore le premier séjour d'Abraham dans la montagne hébronienne «au chêne de Mambré qui est près d'Hébron» conformément à la tradition locale enregistrée par Josèphe (*Antiq. Jud.*, I, 104). Mais au second séjour qui débute par la mort de Sarah, la situation n'est plus la même: Abraham vient camper en face d'Hébron qui est Qiriath-Arba', et acquiert le terrain de la caverne double situé vis à vis d'Hébron.<sup>2</sup> A nous en tenir à ce document, grotte, champ et lieu de campement occupent un même point du territoire et font à la fois l'objet du contrat de vente. Désormais, Abraham habitera sur le terrain qu'il a acheté à deniers comptants, tout proche, sinon au dessus du tombeau de famille. Donc au séjour de Mambré a succédé un séjour à Macpélah.

Au cours de l'histoire de la descendance d'Abraham, les *Jubilés*, passant sous silence et Mambré et la tente du nomade, ne parlent plus que de la maison d'Abraham, de la tour d'Abraham, édifice avec portes et appartements. C'est là qu'Isaac prend logement quand il vient à Hébron, c'est là que séjournent Jacob et ses fils en visite chez Isaac et Rébecca, tandis qu'Esau vit, loin de ses parents, au mont Séir. Par suite de la résignation des droits de l'aîné, la tour ou maison d'Abraham échoit en héritage à Jacob qui en fait sa résidence ordinaire. Le but de cette fiction est évidemment de légitimer les prétentions des Juifs, fils de Jacob, sur le sanctuaire et le territoire d'Hébron et de couper court à toute revendication des Iduméens, fils d'Esau. Projetant ensuite à l'époque patriarcale les haines et les luttes des temps hasmonéens, la *Petite Genèse* nous fait assister à la campagne des Édomites contre Jacob et ses fils installés dans la forteresse d'Abraham. Lorsque les gens d'Hébron

<sup>1</sup> Sur cette question, on pourra consulter notre monographie sur *Mambré* dans les *Conférences de Saint-Étienne*, 1909—10, p. 145—218.

<sup>2</sup> CHARLES, *The Book of Jubilees or the Little Genesis translated from the editor's ethiopic text*, Ch. XIV, 10; XVI, 1; XIX, 1, 5.

vont avertir le père des Juifs de l'arrivée des ennemis, celui-ci est en train de célébrer, dans la tour, le deuil de Liah, ce qui n'était point malaisé, si l'habitation renfermait la grotte sépulcrale. On ferme les portes de la tour et Jacob monte aux créneaux afin de parlementer avec Esaü. Celui-ci, persistant dans ses intentions hostiles, reçoit de son frère une flèche qui l'abat. Aussitôt sur les quatre côtés de la forteresse, les fils de Jacob opèrent une sortie à la tête de quatre détachements et mettent la coalition en déroute.<sup>1</sup> Une fois Esaü enseveli sur la colline d'Adôra, Jacob revient dans sa maison. Il n'est pas sans importance de noter ici le changement qui fait de la maison d'Abraham la maison de Jacob, et nous permet de saisir l'identité de la *domus Jacobi* d'Éthérie et du *castellum Aframia* de Willibald.<sup>2</sup>

La littérature juive n'a pas manqué de broder sur le canevas de la mort d'Esaü devant la maison d'Abraham. Bien qu'il eût cédé à Jacob tous ses droits sur la caverne double, le redoutable Edom se trouvait avec ses fils à l'entrée de ladite caverne au moment où l'on y apportait la dépouille de Jacob, pour s'opposer à l'ensevelissement. Une bagarre s'ensuivit au cours de laquelle Khousim, fils de Dan, fit sauter d'un coup d'épée la tête d'Esaü qui vint rouler près du tombeau d'Isaac.<sup>3</sup> Ce que l'on retiendra de cette évolution légendaire, c'est le fondement qu'elle fournit pour établir une relation étroite entre la prétendue résidence d'Abraham et la nécropole patriarcale.

## II

Il est entendu qu'Abraham n'a rien bâti de semblable autour de sa caverne, si l'on se tient aux sobres données du récit biblique; mais, faisant état du procédé qui consiste à composer l'histoire contemporaine avec des noms et des circonstances empruntés à l'antiquité, on peut légitimement se demander si dans l'esprit de l'auteur des *Jubilés* cette résidence ne répondait pas à quelque monument

<sup>1</sup> Ch. XXIX, 19; XXXI, 5; XXXIII, 21; XXXIV, 12. 20; XXXVII et XXXVIII.

<sup>2</sup> Le texte d'Éthérie conservé par Pierre Diaire décrit ainsi le Haram el-Khalil: *domus Jacobi, ubi ecclesia sine tecto constructa est.* GEYER, *Itin. Hierosol.*, p. 110. Cf. *Itin. Hieros. Soc. Or. Lat.* I, p. 268.

<sup>3</sup> CHARLES, *The Book of Jubilees*, p. 220, note sur XXXVIII, 2 et 3. JOSEF BIN GORION, *Die Sagen der Juden; Die XII Stämme*, p. 65, 74, 209.

réel existant à l'époque des Hasmonéens. Le terme original qui désignait l'habitation des Patriarches à Macpélah est de nature à nous mettre sur la voie.

Jusqu'ici nous nous sommes contenté, pour ne pas interrompre l'analyse du document par une digression philologique, d'user de la traduction éthiopienne répondant à «tour» ou «maison d'Abraham». Les fragments latins toutefois emploient constamment l'expression *Baris Abraham*,<sup>1</sup> ce qui suppose dans le texte grec dont ils dépendent: Βάρις Ἀβραάμ. L'original sémitique, très probablement hébreu, devait donc avoir *Bîrath-Abraham*, hypothèse pleinement confirmée par un fragment araméen d'une source du «Testament de Lévi» et du «Livre des Jubilés». Lévi raconte que, parti de Béthel avec Juda, ils vinrent loger à la *Bîrath-Abraham* — בבירת אברהם — chez leur grand-père Isaac, et c'est manifestement à Hébron d'après le «Testament de Lévi» IX, 5.<sup>2</sup>

D'un usage assez répandu à la période post-exilique, le mot *bîrah*, auquel le grec donnait généralement un équivalent dans Βάρις, signifiait une habitation somptueuse dans le goût perse, mais surtout une forteresse, un édifice crénelé assez garanti pour offrir, en ces temps troublés, une résidence, une retraite sûre à quelque personnage important.<sup>3</sup> Par extension, les *Chroniques* l'appliquent au palais de Dieu, c'est-à-dire à l'ensemble des constructions du Temple de Jérusalem (1 *Chron.*, 29 1 19.) Le caractère à la fois sacré et profane de la *Bîrah* d'Hébron, son plan quadrilatère, l'existence de ses portes et de ses créneaux, voilà ce qui transpire du Livre des Jubilés. Regardée comme la résidence d'Abraham et la protection du sépulcre ancestral, elle est un objet de dispute entre Juifs et Iduméens. Si grande que l'on fasse la part de la fantaisie du conteur, il est difficile de lui refuser tout crédit en ce qui concerne la réalité de quelque construction telle qu'une enceinte sacrée autour de la caverne double, à l'époque où il écrivait. Quant à prétendre que cette *Bîrath-Abraham* soit identique au Haram el-Khalil actuel, nous ne le ferons pas, précisément en vertu des analogies que nous présente la *Bîrah* de Néhémie qui gardait le Temple de Jérusalem du côté du Nord. Restaurée ou fondée par Néhémie, cette forteresse devint l'objet

<sup>1</sup> RÖNSCH, *Das Buch der Jubiläen*, p. 52, 66, 74.

<sup>2</sup> CHARLES, *The greek versions of the Testaments of the XII Patr.*, App. III, p. 247.

<sup>3</sup> Voir H. VINCENT sur la *Bîrthâ* de l'Ammonitide dans *Rev. Bibl.*, 1920, p. 189 ss.

de la sollicitude toute particulière des Hasmonéens au point que Josèphe leur en attribue l'érection et la dénomination de Baris.<sup>1</sup> Mais elle n'échappa pas, quelle qu'ait été sa splendeur, aux remaniements radicaux qu'Hérode fit subir aux constructions de la dynastie qu'il avait supplantée autant pour la faire oublier que pour flatter son goût de l'opulence et amadouer ceux des Juifs qui lui étaient opposés. Le Temple de Jérusalem prit part à ce renouveau architectural tandis que l'Antonia supplantait la Birah des Hasmonéens. Quoi de plus naturel que le sanctuaire d'Hébron ne fût point négligé dans cette renaissance et que l'indigence des temps macchabéens ait dû céder là encore devant l'exécution grandiose du plan hérodien? L'histoire est muette sans doute sur le rôle d'Hérode dans cette affaire; les auteurs juifs n'ont pas voulu probablement exalter l'Iduméen à propos de ce lieu saint qui se présente toujours comme un objet de dispute entre Jacob et Edom. Toute obscurité n'a pas été dissipée non plus par l'examen de la *Petite Genèse*, nous en convenons, mais cette analyse nous donne la clef de plus d'une appellation postérieure et de la confusion qui s'est parfois produite sur la localisation de la sépulture d'Abraham. Ce groupement de l'habitation d'Abraham et de son tombeau a dû faire naître la théorie de la sépulture du Patriarche au Térébinthe, le séjour d'Abraham le plus fameux et le plus populaire. Quant à la demeure de Macpélah, nous en retrouvons les échos à travers les siècles. L'apocryphe grec du II<sup>e</sup> siècle, connu sous le titre de *Testament d'Abraham* distingue la maison, οἶκος, de la tente, ἡ σκηνή, plantée au carrefour de Mambré. La «maison sainte» de Samuel bar Simson (1210) est pour le russe Basile (1465) la «maison d'Abraham» identique au Haram el-Khalil. Un Grec de 1253 dit qu'Abraham est enseveli au milieu de sa maison (καὶ μέσον τοῦ οἴκου του εἶναι ὁ τάφος του). Écoutons enfin le fameux voyageur Pietro della Valle (1616): «La maison d'Abraham lorsqu'il demouroit en Ebron est proche de la caverne et unie à present au Temple dans lequel il n'est pas permis d'entrer». Ici, c'est le fortin contigu au Haram qui prétend représenter la demeure patriarcale, mais en dépit de cette légère divergence nous suivons encore là le fil de la tradition qui se rattache à l'*Abramium* des Byzantins et à la *Birath-Abraham* des Jubilés.

<sup>1</sup> *Nehem.*, II, 8, *Antiq. Jud.*, XV, 11, 4; XVIII, 4, 3; *Guerre Juive*, I, 21, 1.